

la Piceble

L'histoire de Lyon va vous surprendre

**LA TOUR DE CREST,
PRISON D'ETAT**

30 ans
d'expérience
à vos côtés

Réserver
deux places
de théâtre,
c'est ce que va faire
immédiatement
Patrick en sortant
de mon centre.

TIPHAINE, audioprothésiste D.E.

AUDITION CONSEIL, LE SPÉCIALISTE DE VOTRE BIEN-ÊTRE AUDITIF

Nos audioprothésistes, professionnels de santé, vous accompagnent pour un test d'audition et pour trouver une solution auditive adaptée. C'est la qualité de notre prise en charge, nos conseils sur le choix de vos aides auditives, nos réglages personnalisés et nos rendez-vous de suivi sur la durée qui font la différence.

Alors, poussez notre porte en toute confiance, nos experts en santé auditive s'engagent à vous accompagner pour mieux entendre, mieux vivre.

Test¹ et Essai²
GRATUITS

Offre 100% Santé³
**ENTIÈREMENT
PRIS EN CHARGE**

Suivi du patient
ILLIMITÉ

1 Test non médical 2 Sur prescription médicale ORL
3 Valable avec un contrat mutuelle responsable pour l'achat d'un appareillage de classe 1.



**AUDITION
CONSEIL**

l'art de bien s'entendre

TIPHAINE Bigeard
HUGO Boumeziren
LILOU Cantillon
DAVID Colin
STÉPHANE Gallégo
MARIE Pasco
Audioprothésistes D.E.



LYON 1^{ER} TERREAUX
22 rue Constantine
04 72 41 88 03

LYON 4^E CROIX-ROUSSE
130 bd. Croix-Rousse
04 78 39 28 52

CALUIRE ET CUIRE
87 rue Pasteur
04 51 26 09 65

Directrice de la publication

Julie Bordet
juliebordet@laficelle.com
(06 14 03 75 34)

Rédaction :

Josette Bordet
josettebordet69@gmail.com
(06 52 12 82 58)

Publicité

laficelle.publicite@gmail.com
(06 15 78 03 03)

La Ficelle, 94 bd de la Croix-Rousse 69001 Lyon
Tél. 06 52 12 82 58
redaction@laficelle.com

Impression :

IPS (Reyrieux - 01)
Edité à 10 000 exemplaires

Distribution :

Société Goliath, Lyon 1er

La ficelle SARL

Capital : 8000 euros. Siège social :
94 boulevard de la Croix-Rousse
69001 Lyon. Objet social : édition
de publications de presse et de
sites Internet
Gérante : Chloé Lanteri-Bordet
RCS : 503 200 487 RCS LYON
ISSN 2111-8914

*Toute reproduction ou représentation
intégrale ou partielle par quelque procédé
que ce soit, des pages et des publicités
publiées dans la présente publication,
faite sans autorisation de l'éditeur est
illicite et constitue une contrefaçon.*



Julie Bordet
fondatrice et
directrice de la
publication

Édito

La révolte des canuts de 1834 fait suite à celle de 1831. N'ayant obtenu aucune amélioration quant à leurs conditions de travail, les ouvriers de la soie se sont unis, bien décidés à défendre leurs droits et vite rejoints par d'autres corps de métier. L'insurrection est totale, touchant tous les quartiers. Face à eux, les canons. La semaine d'affrontement est terrible, faisant des centaines de morts et de nombreuses arrestations. Une explosion de colère qui se termine dans le sang et le désespoir. La Tour de Crest, ancienne forteresse médiévale transformée en prison d'Etat, reçoit les insurgés canuts, dans des conditions souvent difficiles. Puis La ficelle part à la rencontre d'un artiste, graveur de talent, Christian Robilliard. Bonne lecture.

Josette Bordet

Sommaire

La ficelle démêle

1834, la révolte des canuts

La ficelle se bambane

La tour de Crest, forteresse et prison d'Etat

Le gone du mois

Christian Robilliard, de Beyrouth à la Croix-Rousse, un artiste graveur à ne pas oublier

L'image du mois

Place du Change



La Saône – Quai Pierre-Scize, quai Saint-Vincent

URGENT. LA FICELLE (QUI NE VIT QUE PAR LES ANNONCEURS) CHERCHE TOUTES PERSONNES INTÉRESSÉES POUR L'AIDER À "TROUVER" DES ENCARTS PUBLICITAIRES

POUR CONSULTER D'ANCIENS NUMÉROS : WWW.LAFICELLE.COM



La ficelle en téléchargement
www.laficelle.com



ANGELE IMMOBILIER

Votre agence à la Croix-Rousse et à Caluire

Confiez-nous la vente
de votre bien

85 Boulevard de la Croix-Rousse, 69004, LYON

Tél : 04 78 39 21 71 - site : angeleimmo.com



1834

LA RÉVOLTE DES CANUTS

DEUXIÈME PARTIE

Les ouvriers lyonnais, malgré leurs espérances, n'ont pas trouvé d'amélioration à leur sort. Le mépris envers les ouvriers de la soie et leurs légitimes demandes pour obtenir de meilleures conditions de vie n'ont fait que renforcer leur colère. Depuis 1831 et ces trois journées mémorables d'un mouvement ouvrier sans précédent suivi d'un fiasco tout aussi mémorable (La ficelle 156), les canuts resserrent leurs rangs.

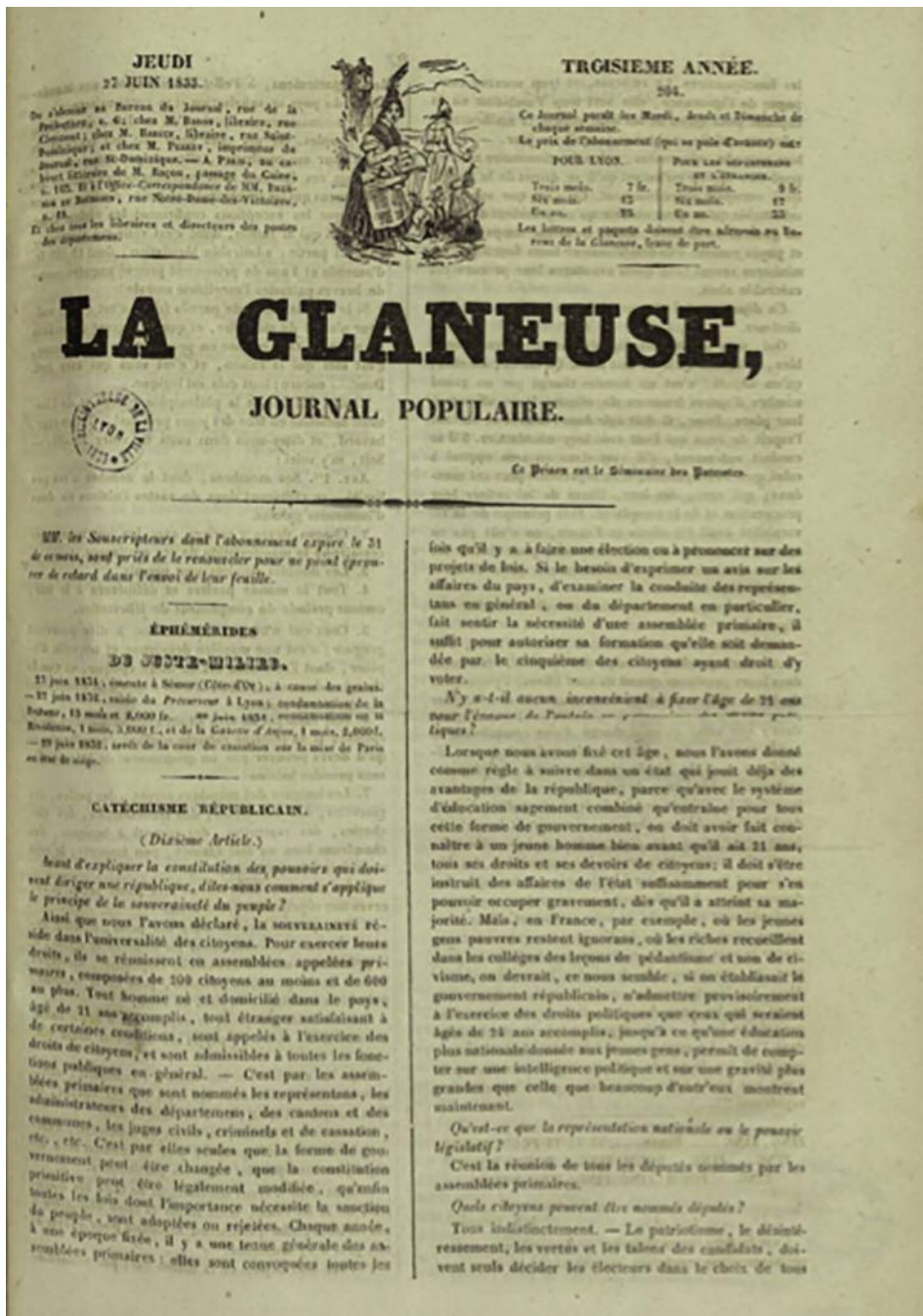


Bataille dans les rues de Lyon devant l'église Saint-Nizier - Révolte des Canuts 1834 - BNF

Le soulèvement des canuts lyonnais de 1831 a beaucoup inquiété les autorités qui ont donné des consignes sévères pour maintenir l'ordre. Un réseau de forts a été mis en place et la garnison a été renforcée, canons à l'appui, afin de pouvoir neutraliser une éventuelle agitation des faubourgs. Cette méfiance, perçue comme une injustice, a suscité le mépris et la haine de la masse laborieuse envers la bourgeoisie locale. Des groupements sont alors apparus, et malgré l'interdiction de rassemblements de plus de vingt personnes, des assemblées se sont organisées. Société des droits de l'homme, Société du progrès, Comité de la Jeune Europe, les amis du Peuple La société Mutuelliste* se restructure et s'associe aux Compagnons ferrandiniens du Devoir qui groupent les compagnons de la soie. Tous sont unis pour la défense de leurs droits. La politique et le social se rejoignent (1).

LES DEUX JOURNAUX, LA GLANEUSE ET L'ECHO DE LA FABRIQUE, ONT SOUTENU LES MOUVEMENTS DES OUVRIERS, ENTRAÎNANT DE NOMBREUSES CONDAMNATIONS DES RÉDACTEURS ACCUSÉS D'INCITATION À LA HAINE ET À L'OFFENSE À LA PERSONNE DU ROI

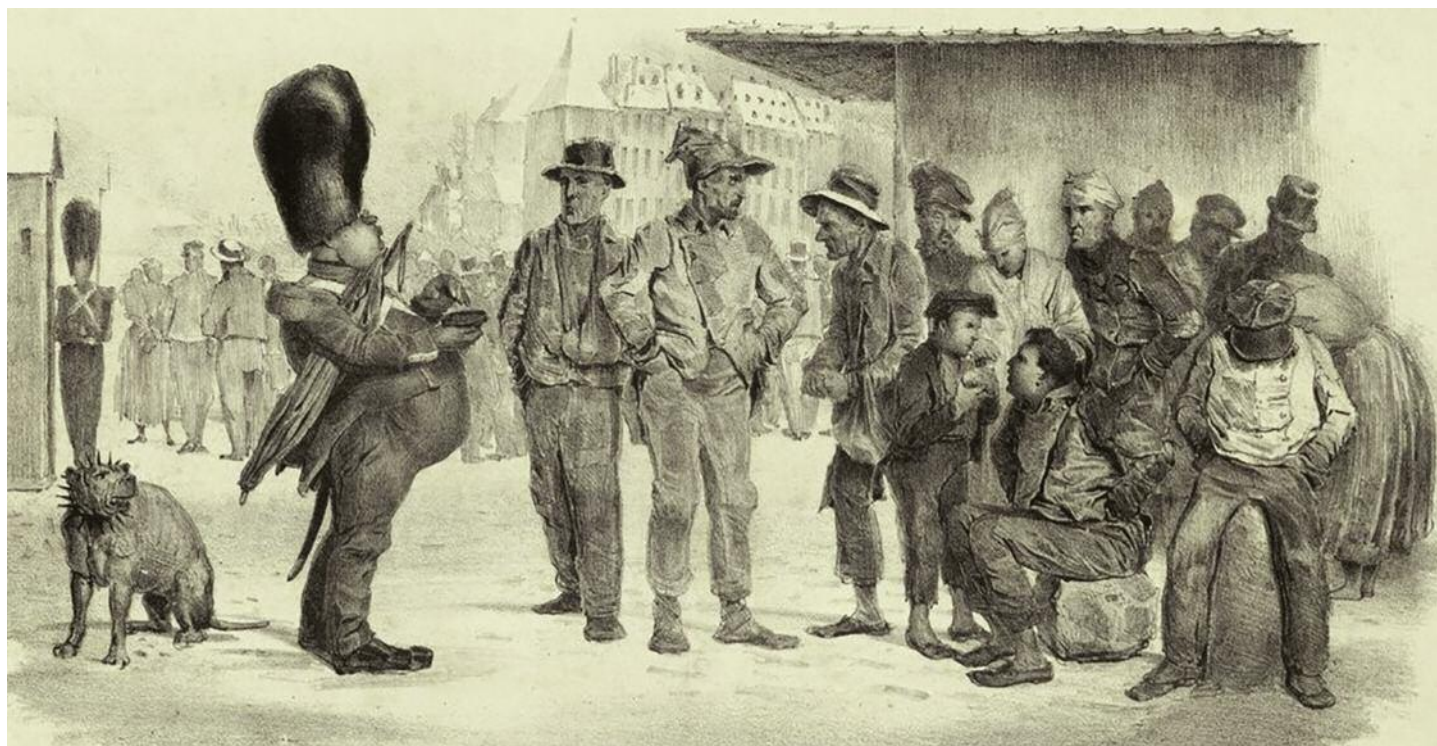
Les deux journaux, la Glaneuse et l'Echo de la Fabrique, ont soutenu les mouvements des ouvriers, entraînant de nombreuses condamnations des rédacteurs accusés d'incitation à la haine et à l'offense à la personne du roi. « Prolétaires de tout état (métier), unissez-vous » ! pouvait-on lire dans l'Echo de la Fabrique... un peu plus de dix ans avant l'appel de Marx ! Et petit à petit on commence à s'habituer à ces idées « d'amélioration sociale ». Des rêves de liberté et d'égalité naissent. Les conditions des femmes viennent à l'ordre du jour : « Echapper à la dépendance d'un seigneur et maître », « ne pas être qu'un ustensile de ménage »... Les effectifs des adhérents au mutuellisme ont doublé en quelques mois. En ce début de l'année 1834, les fabricants soyeux, inquiets du prix du marché, baissent encore les salaires. Des grèves sont alors votées par les mutuellistes et le 14 février, 2 000 métiers cessent de battre (1). Après quelques semblants de négociations, le travail reprend. Mais les conditions de vie des travailleurs ne s'améliorent pas pour autant. Des écrits républicains prônant la révolte sont publiés par la Société des droits de



DES ÉCRITS RÉPUBLICAINS PRÔNANT LA RÉVOLTE SONT PUBLIÉS PAR LA SOCIÉTÉ DES DROITS DE L'HOMME ET DISTRIBUÉS EN GRANDE MASSE PAR LES CRIEURS PUBLICS.

l'homme et distribués en grande masse par les crieurs publics. (2) Un nouvel appel à la grève est lancé par le conseil du Devoir Mutuel pour le 9 avril, jour du jugement des

« meneurs » de février. C'est alors le début d'une semaine meurtrière. Dès le matin du 9 avril, des rassemblements ont lieu place Saint-Jean. Montés sur des bornes, des ouvriers lancent des mots d'ordre : « Liberté, Égalité, Fraternité ou la mort ! ». L'agitation grandit. Le préfet Gasparin, sentant le danger, avait fait se déployer des régiments d'infanterie un peu partout dans la ville. L'Hôtel de Ville est fermé et la Préfecture sécurisée. Aux quatre coins de la place Bellecour sont disposés des canons, mèches allumées. (2) Des soldats sont postés au sommet de la cathédrale. Les barricades dressées sont rapidement la cible de tirs sans sommation. Des hommes, des femmes et des enfants sont mortellement atteints. Des cris se font entendre : « Aux



1834 « L'ordre le plus parfait règne aussi à Lyon ». Lithographie de Traviès parue dans l'hebdomadaire parisien *La Caricature*. Le journal mena un combat contre le pouvoir de Louis-Philippe Ier, ce qui en fit une publication importante de l'histoire de la caricature en France. BNF

**LE PEUPLE PARCOURT
ALORS LA VILLE EN
CRIANT « AUX ARMES ! ».
LES MAGASINS FERMENT
LEUR PORTE. PLACE DES
JACOBINS, ON ESCALADE
LES GRILLES DE LA
PRÉFECTURE. DES
BARRICADES SE
CONSTRUISENT PASSAGE
DE L'ARGUE ET RUE
MERCIERE. UN CANON
TIRE.**

armes citoyens, on égorge nos frères ! ». C'est le début de la révolte, il n'est pas encore onze heures !

Le peuple parcourt alors la ville en criant « Aux armes ! ». Les magasins ferment leur porte. Place des Jacobins, on escalade les grilles de la préfecture. Des barricades se construisent Passage de l'Argue et rue Mercière. Un canon tire. Des immeubles sont touchés et brûlent. On se bat place de l'Hôtel de Ville, place des Cordeliers, place du Change... Dans les quartiers ouvriers de Saint-Georges et Saint-Jean, les rues sont barricadées et les réverbères brisés. (2) Depuis le pont Tilsitt (aujourd'hui pont Bonaparte), le canon tire sa mitraille* et endommage l'église et les habitations. A la

Croix-Rousse, rue Louis Blanc, les ouvriers se sont retranchés en un véritable quartier général. Aux Brotteaux, ils forcent la porte de l'armurerie de la caserne Vitton, s'emparent des armes et dressent des barricades. Pendant ce temps, les troupes occupent les trois ponts, Lafayette, Morand et Guillotière et empêchent les communications, tandis qu'à la Guillotière un bataillon venu de Grenoble entre dans la ville.

Durant la nuit du 9 au 10 avril, les insurgés continuent de faire face aux soldats pendant que les chefs des sections des Droits de l'Homme de la Guillotière sont réunis et votent l'insurrection totale. (2)

Pendant plusieurs jours la ville est à feu et à sang. Des barricades sont dressées dans la Grande Rue de la Guillotière. A Vaise, la route de Paris est bloquée. A Saint-Just, le télégraphe aérien (la tour Chappe) est neutralisé. A Villeurbanne, la gendarmerie et un magasin d'armes sont pillés. La place des Cordeliers, l'église Saint-Bonaventure, les quais et les ponts du Rhône, le fort Saint-Irénée... et même les communes de l'ouest lyonnais, tous ces lieux sont le théâtre de sanglants affrontements. Le tocsin sonne en permanence. Les canons tonnent. L'armée tire sans sommation sur « tout ce qui bouge ». Attésés par un fort vent du nord, des incendies se déclarent à plusieurs endroits et gagnent de nombreuses maisons. « Les locataires qui tentent de fuir sont repoussés à coup de fusil par les soldats : ils doivent pour s'enfuir passer par les toits »... ou mourir. (2) Une épaisse fumée envahit la ville.

**THIERS, ALORS MINISTRE
DE L'INTÉRIEUR, AYANT
EU VENT D'UNE TRÊVE,
SOMME GASPARIEN DE
PERSISTER JUSQU'AU
BOUT, CE À QUOI LE
PRÉFET RÉPOND : « IL N'A
JAMAIS ÉTÉ QUESTION
D'ÉVACUER LA VILLE DE
LYON » ET SE VANTE DE
VOULOIR « BRÛLER LA
GUILLOTIÈRE ».**

Thiers, alors ministre de l'intérieur, ayant eu vent d'une trêve, somme Gasparin de persister jusqu'au bout, ce à quoi le préfet répond : « Il n'a jamais été question d'évacuer la ville de Lyon » et se vante de vouloir « brûler la Guillotière ». (2)

La Croix-Rousse est bombardée, une nouvelle fois, « à boulets et à mitraille ». Sans succès. Le chef de section de la Société des Droits de l'Homme, l'instituteur Thion, parcourt le quartier, accompagné d'un groupe d'ouvriers et « invite les habitants à fournir des vivres aux défenseurs de la cause républicaine. » (2) Une foule considérable est réunie dans le clos du Chariot d'Or en arborant un drapeau rouge portant l'inscription : « La République ou la mort » d'un



1834 - L'insurrection de Lyon – Dessin de Lechard – BNF

Soierie vivante!

L'association Soierie Vivante sauvegarde depuis plus de 30 ans deux **véritables appartement-atelier de canuts**. Au cours de visites guidées, des guides passionnés décrivent le travail et la vie des tisseurs de soie, d'or ou d'argent et actionnent d'**authentiques métiers à tisser**.

Visites commentées sans réservation avec démonstrations :
Atelier municipal de passementerie, **21 rue Richan** Lyon 4e, à 14h et à 16h
Atelier municipal de tissage, **12bis montée Justin Godart** Lyon 4e, à 15h et à 17h

www.soierie-vivante.asso.fr
04 78 27 17 13

Métro Croix Rousse
Bus C13 Arrêt Cdt Arnaud

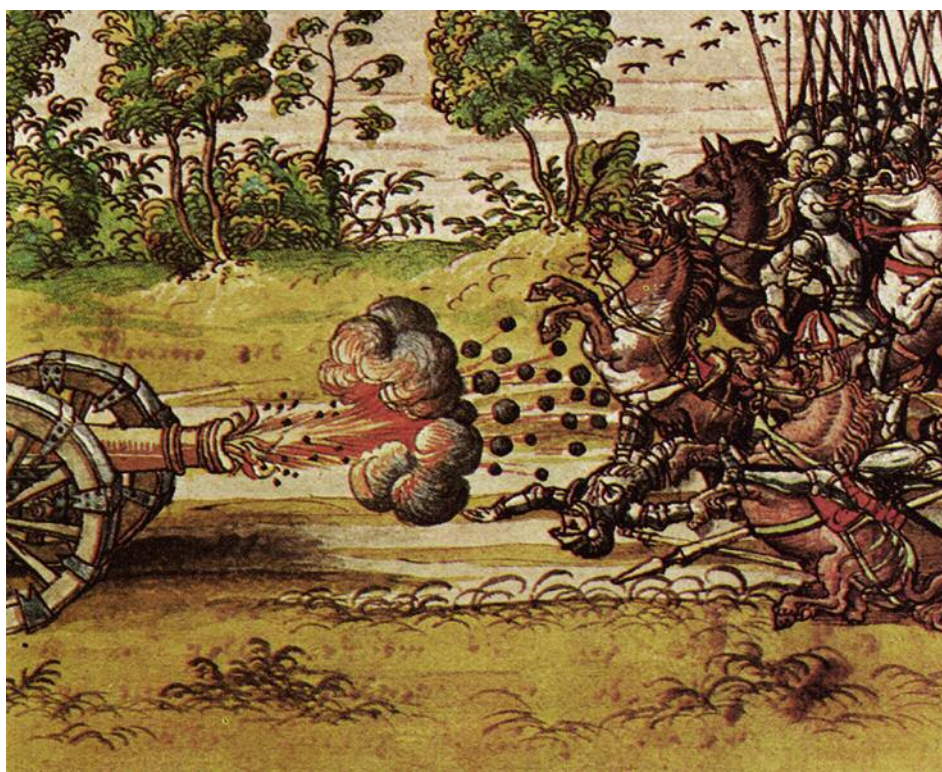




L'attaque de la maison Brunet, à la Croix- Rousse. Révolte des Canuts de 1834, (Huile sur toile - Lyon, Musée de Fourvière

LA MOBILISATION DU QUARTIER DE LA GUILLOTIÈRE ET LE RETENTISSEMENT PERMANENT DE SON TOCSIN INQUIÈTENT LE PRÉFET.

côté et « Vive la République » de l'autre. La mobilisation du quartier de la Guillotière et le retentissement permanent de son tocsin inquiètent le préfet qui décide de déployer ses forces afin de « raser » le faubourg. A onze heures, des colonnes de soldats détruisent les barricades, encerclent le faubourg et massacrent tout sur leur passage. C'est un spectacle de désolation qui succède au feu de l'artillerie. « Des maisons



Canon à mitraille, XVIème siècle.**

entièrement anéanties, ou criblées de balles et de boulets, ou ébranlées jusque dans leur fondement, une population effrayée fuyant à travers la campagne... » et des cadavres au milieu des ruines fumantes.

Après la Guillotière, c'est au tour de Vaise de succomber sous les tirs du canon posté au fort Saint-Jean. Puis l'armée complète ce succès par l'attaque du centre-ville. Les barricades des Cordeliers sont détruites. Le canon tonne sur l'église où les insurgés avaient installé un quartier général avec poste de secours et fabrique de poudre et de balles. A Saint-Paul, à Saint-Vincent, au pont La Feuillée, dans la rue d'Algérie, les soldats mitraillent et bombardent pendant des heures.

Dans la journée du 12 avril la victoire de l'armée semble se profiler mais c'est sans compter la détermination des révoltés. Les quartiers ouvriers de Saint-Georges et la Croix-Rousse résistent toujours.

LE SUCCÈS SE CONFIRME POUR LES TROUPES LE 14 AVRIL. SAINT-JUST EST DÉFAIT. LES SOLDATS REPRENENT LE CANON QUE LES OUVRIERS AVAIENT INSTALLÉ À FOURVIÈRE.

La Croix-Rousse et Saint-Clair tiennent encore les barricades de la Boucle et celles des pentes, de la Grande-Côte, du clos Casati vers Saint-Polycarpe. Voyant arriver les troupes, les insurgés reculent par la montée de la Boucle et depuis les hauteurs tirent « à feu nourri » sur les soldats qui reculent à leur tour. Pendant ce temps, la troupe occupe la rive droite de la Saône.

Le succès se confirme pour les troupes le 14 avril. Saint-Just est défait. Les soldats reprennent le canon que les ouvriers avaient installé à Fourvière. L'armée attaque la Croix-Rousse à coup de canons pour la troisième fois. Dans la montée Rey, la montée des Carmélites, la rue Célu, dans les traboules, la lutte se poursuit. Traquant les insurgés, les soldats entrent dans les maisons et tirent « comme des enragés ». C'est une vraie guérilla qui s'installe jusque tard dans la nuit.

Mais la lutte est inégale et le découragement s'installe. Devant la répression massive annoncée et le danger qu'elle représente pour des milliers de familles, il est alors décidé par le maire de la Croix-Rousse, en accord avec l'ensemble des ouvriers, de « supplier » le général Fleury de cesser le feu. Le 15 avril, les troupes détruisent toutes les barricades encore debout et procèdent à de nombreuses arrestations. A neuf heures du matin, le préfet Gasparin, quelque peu déçu de ne pas avoir pu « éradiquer le faubourg », télégraphie à Thiers : « Nos troupes sont

maîtresses de la ville de Lyon et de ses faubourgs. »

« Ainsi se termine dans le sang et le désespoir cette explosion de colère populaire... » (1) à l'origine de centaines de morts.

La République de la Croix-Rousse avait duré une semaine. (2)

SOURCES

1- Les colères de Lyon – Brunot Benoit et Raymond Curtet

2- La révolte des canuts – Fernand Rude
*Mutuellisme. Dès l'origine du mutuellisme, l'association, qui se veut de secours mutuels, de « maintien de l'ordre dans les ateliers », est surtout un groupe de résistance aux exigences des fabricants, pour la réforme des abus et la lutte contre la bourgeoisie.

**La boîte à mitraille (ou bisciaïen) était utilisée comme projectile pour les canons dans les batailles rangées jusqu'aux guerres napoléoniennes. Il s'agit d'un cylindre rempli de balles de plomb que l'artilleur glissait dans le fût du canon. Au moment du tir, les balles étaient violemment éjectées et fusaient par centaines, causant d'énormes pertes dans les rangs des troupes visées.



Sur la façade de la mairie du 4ème arrondissement, boulevard de la Croix-Rousse, le passant peut lire sur une plaque commémorative ces quelques lignes : « En souvenir des Canuts qui s'insurgèrent les 21-23 novembre 1831 et les 9-15 avril 1834 pour un tarif des salaires et pour la république sociale. Leur drapeau noir portait la devise immortelle : vivre en travaillant ou mourir en combattant ».

BML/ P0901 FIGRPTL0138 01



FRANCK DELISLE SERRURERIE

- COFFRES FORTS
- SERRURES
- SECURITES
BARREAUDEGE
- PORTES BLINDEES
- AUTOMATISME
- METALLERIE
- OUVERTURE DE PORTES

DEPANNAGE D'URGENCE 6J/7

06 49 15 95 61 - 04 74 03 07 19

franckserrurerie@orange.fr

LA TOUR DE CREST FORTERESSE ET PRISON D'ETAT

Après les révoltes de 1831 et 1834, 70 canuts sont arrêtés et transférés dans la prison de Crest (Drôme). Symbole de puissance et de fermeté, l'ancien donjon a toujours fière allure sur son promontoire. Beau vestige de l'époque médiévale, la Tour nous raconte son histoire, depuis les querelles entre comtes et évêques jusqu'à sa transformation en prison d'Etat.

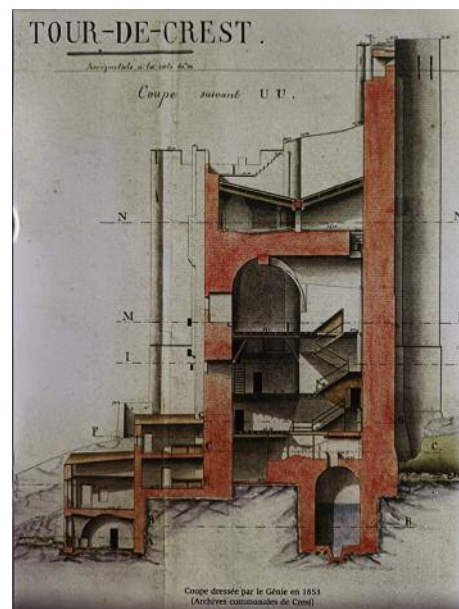


Photo issue de l'ouvrage
«La tour de Crest » (1)

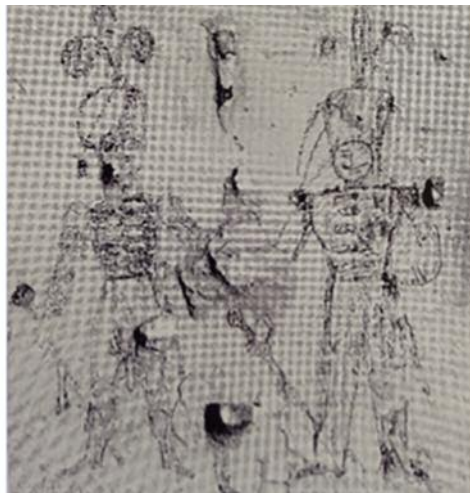
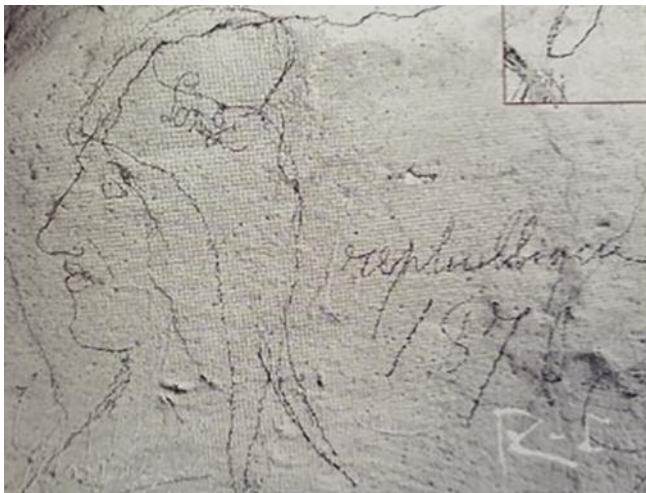
La forteresse de Crest, aujourd'hui plus haut donjon médiéval de France, fut longtemps convoitée pour sa position stratégique. Sur sa crête rocheuse, elle permettait le contrôle des marchandises et des taxes sur des routes importantes, des Alpes

à la Méditerranée, d'où les interminables conflits entre les comtes du Valentinois et les évêques de Die et de Valence. Durant les guerres de religion, catholiques et huguenots se disputèrent aussi le site. Pour éviter de nouvelles luttes, Louis XIII décréta la

démolition de la forteresse, mais, à la demande des habitants, seuls le château, les remparts et les bastions furent démolis. A dater de ce moment, la Tour devint une prison et une maison de correction pour les criminels de droit commun, déserteurs, prisonniers politiques, prostituées... « *Protestants, fils de famille incarcérés sur lettres de cachet**, révoltés canuts de la monarchie de Juillet ou insurgés contre le coup d'État de Napoléon III, tous ont laissé des traces, tels ces graffitis rappelant les dragonnades.* »

Les conditions de détention sont extrêmes dans cette vieille forteresse glacée. Promiscuité, froid et nourriture succinte, sans parler du manque d'hygiène, font partie du quotidien.

Au XVIIème siècle, la garde des prisonniers est confiée à des militaires et de temps à autre à des habitants ou à des invalides de guerre qui y gagnent le gîte et le couvert, mais logés « à la dure », y meurent en grand nombre. Au XVIIIème siècle, la Tour devenue mai-



« PROTESTANTS, FILS DE FAMILLE INCARCÉRÉS SUR LETTRES DE CACHET, RÉVOLTÉS CANUTS DE LA MONARCHIE DE JUILLET OU INSURGÉS CONTRE LE COUP D'ÉTAT DE NAPOLEÓN III, TOUS ONT LAISSÉ DES TRACES, TELS CES GRAFFITIS RAPPELANT LES DRAGONNADES »**



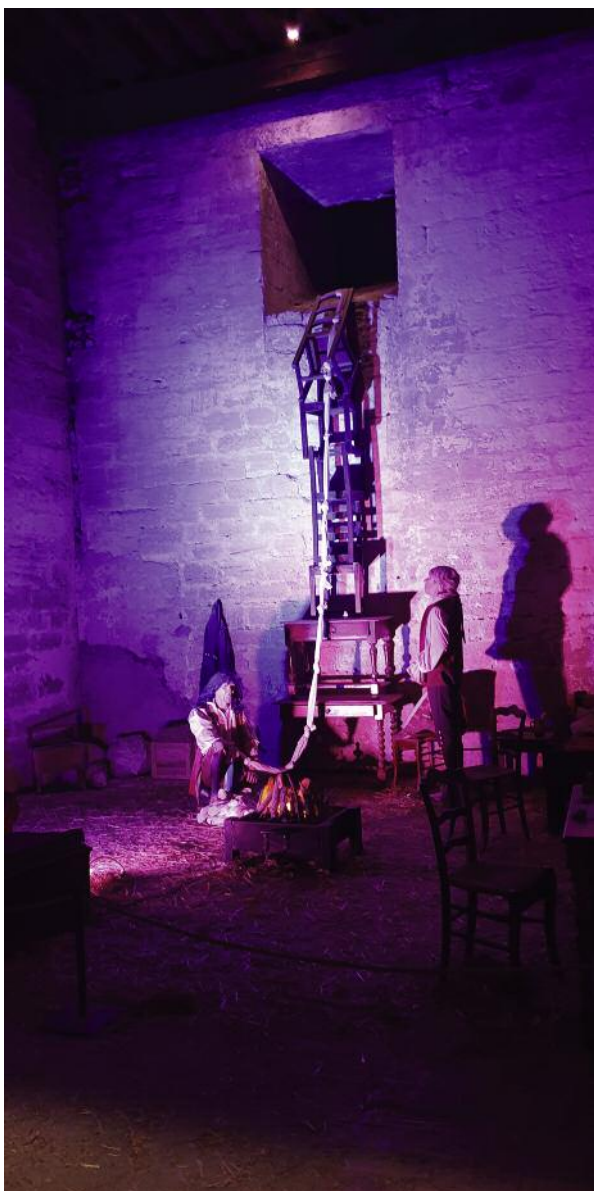
Porte d'entrée de la Tour. Elle se compose de 3 baies successives. Un arc brisé surbaissé à l'extérieur avec grille. Un assommoir avec emplacement de la herse un peu plus à l'intérieur puis une voûte en berceau et une lourde porte en bois à deux battants rectangulaires.



Tour de Crest. Reconstitution de l'aménagement d'une cellule

son d'arrêt est toujours réputée pour ses sordides conditions de détention des prisonniers mais aussi de celles des gardes. Les soldats « vétérans » sont confrontés aux détenus de toute nature. Vagabonds, déserteurs, incendiaires qui ne restent que deux ou trois jours. Opposants au régime en attente de jugement. Aliénés, détenus de droit

commun « dont l'immoralité fait craindre chaque jour des événements fâcheux, menaçant de rompre leurs fers et d'égorger leur garde. » (1) Des centaines de prisonniers de guerre et de déserteurs arrivent en haillons et couverts de vermine. Les maladies (syphilis, tuberculose...) sont monnaie courante et se propagent rapidement à



Reconstitution d'une tentative d'évasion

L'ÉTABLISSEMENT ÉTAIT RÉPUTÉ POUR SES CONDITIONS DE VIE INSALUBRES

l'intérieur de l'établissement. Les gardes n'ont de cesse de se « lamenter » et les évasions de se multiplier. Par exemple, en 1796, dix hommes et sept femmes, après avoir brûlé les portes des cachots et descellé les barreaux, descendent d'une fenêtre à l'aide d'une corde faite de draps. (1) Sous le règne de Napoléon, la Tour reçoit aussi bien des détenus pour vol, infanticide, recel, assassinat, mendicité, vagabondage, que des prisonniers de guerre autrichiens affamés, quelquefois accompagnés de leurs familles, tous couverts de poux et dévorés par la vermine. En 1834, soixante-dix canuts, sous la surveillance d'une compagnie d'infanterie, semblent avoir cependant bénéficié d'un emprisonnement un peu plus favorable, bien que le quotidien restât difficile et l'aménagement des cellules, sommaire. Paille de couchage souvent défailante, couvertures en nombre insuffisant, peu de lumière par les petites ouvertures et urinoirs qui « exhalent une odeur nuisible. » (1) Il est interdit de fumer et de chanter et le temps de visite est limité. En 1852 une pétition circule pour dénoncer le nombre de détenus de la cellule numéro 14. Cinquante-six personnes entassées, privées de lumière. Des paillasses sont demandées ainsi que « de la viande cuite, des saucisses ou toute autre chose. » Ils insistent sur la lumière qu'ils « proposent de payer eux-mêmes » (1)

L'établissement était réputé pour ses conditions de vie insalubres. Néanmoins, certains prisonniers y bénéficiaient d'un traitement différent en rapport avec leur statut social : cellule un peu plus spacieuse avec réserve de viande etpermission de donner des bals !

En 1811, la Tour était devenue la propriété du département de la Drôme qui la cèda « [...] à la Guerre [en 1832] pour devenir une succursale des prisons militaires de Lyon et de Grenoble, pour l'heure encombrées ». * Cependant le coût important de l'entretien du bâtiment posant problème, il sembla nécessaire de s'en débarrasser. Afin d'éviter sa destruction, la ville de Crest la fit inscrire au registre des Monuments historiques de France en 1877 et fut achetée aux enchères par Maurice Chabrières, riche marchand de Crest. Aujourd'hui l'édifice est ouvert aux visiteurs avec une scénographie qui évoque l'histoire du château fort : maquettes, reconstitution des cellules...

SOURCES

1-La tour de Crest – Claude Huot, Robert Serre

*Eugène Arnaud, Histoire et description de la tour de Crest en Dauphiné. BNF en ligne

**Lettre de cachet : transmission d'un ordre du roi permettant l'incarcération ou l'exil sans jugement, une manière d'évincer rapidement les personnes jugées indésirables par le pouvoir

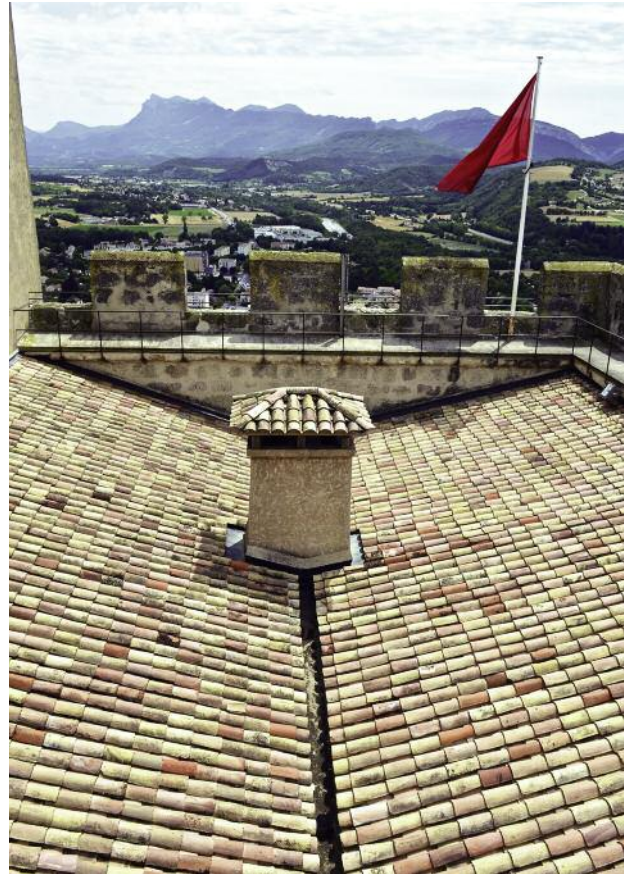
Escalier en bois qui accède au premier niveau





Comble avec toit à deux versants. Les pans inclinés, collecteurs des eaux de pluie, sont raccordés à des caniveaux

**AFIN D'ÉVITER SA DESTRUCTION,
LA VILLE DE CREST LA FIT INSCRIRE
AU REGISTRE DES MONUMENTS
HISTORIQUES DE FRANCE EN 1877**



11 place Tabareau Lyon 4e - 04 78 27 88 48
Du mardi au jeudi 9h à 13h et 16h à 19h30.
Vendredi et samedi 9h à 13h et 15h à 20h. Dimanche 10h à 13h.

CHRISTIAN ROBILLIARD DE BEYROUTH À LA CROIX-ROUSSE. UN ARTISTE GRAVEUR À NE PAS OUBLIER

Jean Bacot*, passionné de son œuvre, nous en parle.

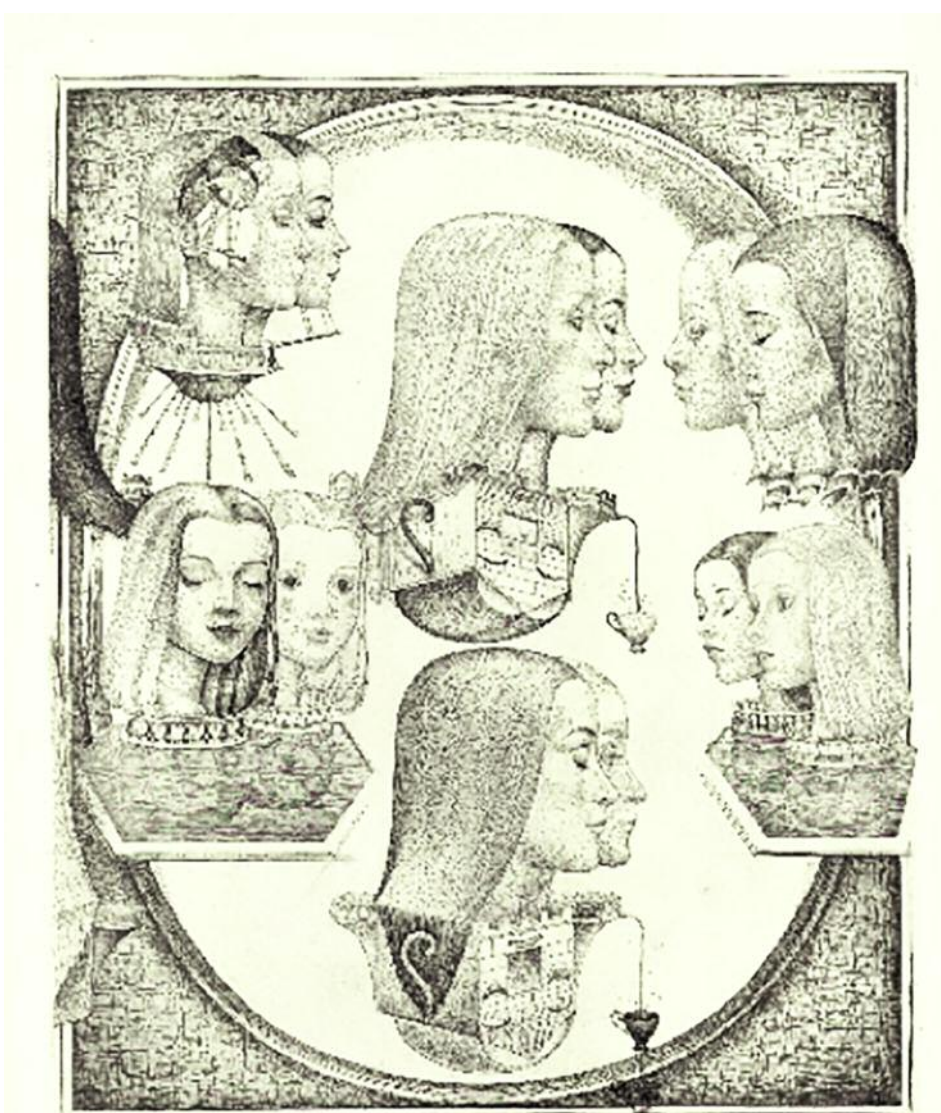


Christian Robilliard (1936-2017) graveur, a vécu pendant presque cinquante années sur les pentes de la Croix-Rousse. Il débuta aux Arts décoratifs de Paris par la peinture et le dessin. Mais c'est la gravure sous la forme la plus exigeante, le burin sur acier, qu'il choisira et à laquelle il consacra toute sa vie d'artiste. Né à Beyrouth, il gardera de sa filiation une obsession de vouloir tout doubler dans ses images et tentera continuellement de faire une synthèse culturelle allant du post surréalisme à l'érotisme.

Il a déroulé sa vie sans bruit, sous nos yeux, pour dévoiler petit à petit son monde, unique, immensément beau et reconnaissable par les « images » qu'il nous en a données. Ma première rencontre avec l'homme Christian Robilliard remonte au début des années 70. Il m'est apparu, comme le décrit Philippe Brunel, collectionneur de gravures, « d'une maigreur d'anachorète, des sourcils broussailleux, un regard curieux et sarcastique sur l'amateur qui lui rendait visite et tentait de l'interroger ». Ce portrait restera gravé dans ma mémoire comme dans l'acier qu'il travaillait avec une exceptionnelle finesse. La rencontre avec Christian Robilliard demeure inoubliable pour quiconque l'a croisé aussi bien sur le marché de la Croix-Rousse que sur celui de la création.

Artiste singulier, ignorant les modes du marché de l'art ou plutôt ayant repoussé aussi loin que possible toutes les vicissitudes qui y sont attachées pour ne conserver que l'essentiel qu'il a réduit à sa passion.

Sa disparition aurait pu passer inaperçue à l'image de l'homme qu'il était. Mais elle m'a paru comme un signe qui portait une part d'immortalité de son œuvre. Une exposition

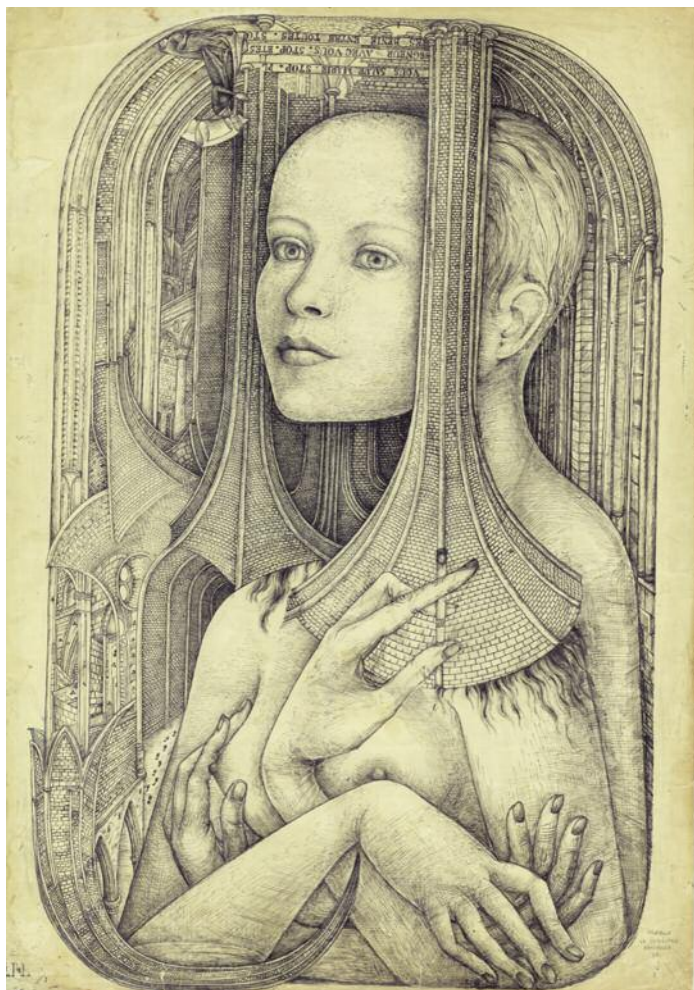


Ombre blanche – gravure 54,2 X 44,5cm. La plus grande plaque d'acier gravée par Christian

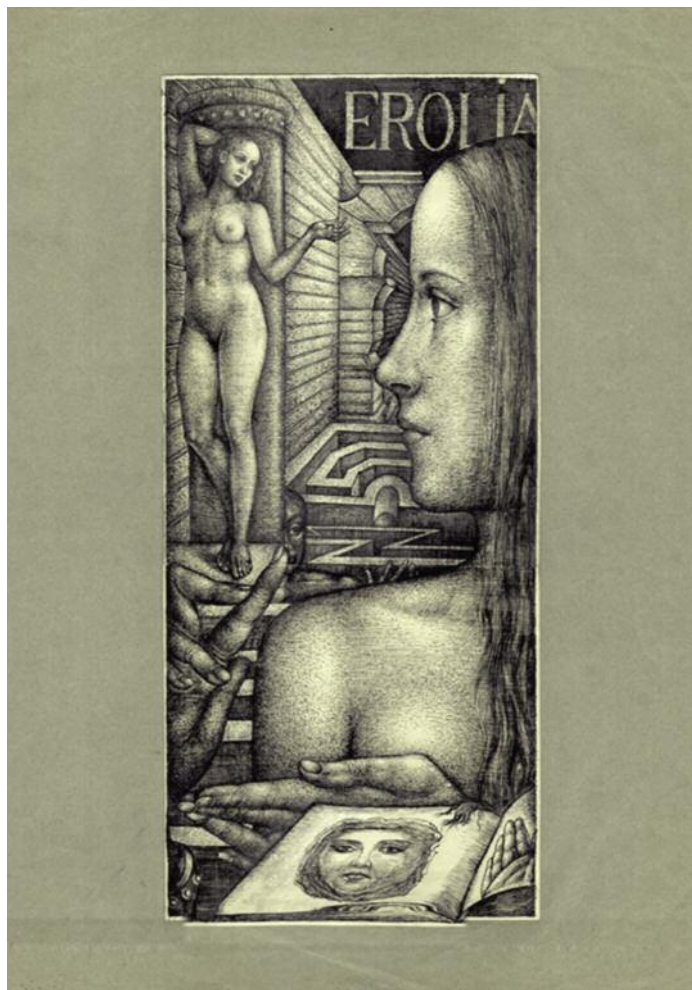
en mairie du 4ème arrondissement, « Hommage à Christian Robilliard », eut lieu en septembre 2019 et permit de réunir lors du vernissage une petite centaine de personnes parmi lesquelles quelques artistes qui ont bien voulu apporter leurs souvenirs, témoignages et critiques de son œuvre dans le livre réalisé avec la participation d'un petit groupe de proches et d'amis. Ce livre est le seul docu-

ment qui rassemble environ 130 reproductions de dessins et gravures. Il était un artiste complet dont la discrétion, voire l'effacement, n'ont d'égal que son immense talent qu'il est temps désormais de reconnaître. Un artiste qui a créé son monde, un univers à lui seul et qui constitue son œuvre.

Jean Bacot



La cathédrale renversée – Encre de Chine



Erolia – Encre de Chine



Hier mardi demain dimanche – Encre de Chine



* Jean Bacot – Christian Robilliard, gravures et dessins

L'image du mois



Place du Change - Quartier Saint-Jean - Lyon 5^e